

Association québécoise en Allemagne

Freundeskreis Québec-Deutschland

Journal de l'AQA

No. 44 - Hiver 2012

L'équipe de l'AQA vous souhaite de joyeuses Fêtes!

Mot de la présidente



Novembre, mois de la grisaille, des manteaux de pluie oubliés à la maison et des souliers qui prennent l'eau. Après avoir combattu l'idée depuis des années, j'ai enfin décidé de me procurer des bottes de pluie. Sans oublier l'équipement anti-pluie que j'ai acheté à mes deux jeunes enfants, pour ne pas avoir l'air «cheap» comparée aux autres mères. Ça fait peut-être du sens, comme on dit en bon québécois, mais côté pratique, quelle inutilité! Je n'ai jamais tout l'équipement sous la main et quand je l'ai, je prends mes enfants en pitié parce qu'ils sont habillés en monsieur Michelin comme cela.

Par chance qu'on a la bouffe pour nous sortir de la déprime automnale. Dans nos Stammtisch, c'est LE sujet de prédilection. Comment peut-on contrôler ce désir? C'en est devenu presqu'un remède au mal du pays. Wow, le Climato aux palourdes! Wow, les chips all-dressed! Wow, les biscuits feuilles d'érable! Et quand l'on voit le premier dépanneur de notre hublot d'Air Canada, on se dit que la gourmandise n'a pas de prix! Chacun a son petit rituel quand il revient au pays. Moi, il ressemble à un mixte de cochonneries qui semble me crier aux oreilles, fait gaffe: boutons garantis après une semaine! Voici une liste non exhaustive: Poulet St-Hubert, poutine Aston, tortillon salé, cretons, tire, smoked meat, pogo, chips de toutes les sortes - surtout des crottes aux fromages (pas juste du poivre, nature ou saveur beurre d'arachide). En passant, je ne l'ai pas compris encore, celle-là: les Allemands ne sont pas des maniaques de beurre d'arachide mais ils en mettent sur leurs chips, bizarre.

L'Allemagne a donc ses coutumes gastronomiques particulières qui peuvent nous donner des maux d'estomac. Que dire du choc que j'ai eu de voir qu'on pouvait manger de la saucisse froide au déjeuner! Moi, à qui on disait quand j'étais petite, que toute viande devait être cuite pour éviter p. ex. la maladie de la vache folle. Plus tard, j'ai eu droit à une pizza avec un œuf sur le dessus! Et vous, avez-vous eu un choc culinaire? Faites-nous part de vos commentaires sur Facebook ou dans le prochain journal.

Après toute cette liste, j'en ai presqu'une indigestion! Et Noël qui arrive à grand pas: on aura bientôt besoin de Pepto-Bismol. Surtout que cette année, l'AQA organise une première pour faire plaisir à nos estomacs: un party de Noël, bouffe et musique traditionnelles. Du tout compris! Intéressés? Contactez-moi à claudie@aqa-online.de.

Je tiens à remercier Annick pour le démarrage d'un groupe dans la grande région d'Hanovre et l'organisation d'une fête d'Halloween. Après l'épluchette du 28 au 30 septembre, tous étaient enchantés par son petit coin de pays.

Merci également à Marc ainsi qu'à André et France pour leur accueil lors de l'événement cinéma à Dresde et Munich. Vous faites briller le Québec dans les capitales saxonnes et bavaroises. C'est merveilleux!

Je souhaite à tous et à toutes un Joyeux Noël et une très Bonne Année 2013!





Bienvenue à nos nouveaux membres

Ana Covela (Munich), Denis Blanchet (Putzbrunn), France Soucy (Munich), Anne Henry-Werner (Offenbach), Stephanie Shousha (Munich), Delphine Pludermacher (Munich), Martin Dupuis (Québec), Julie Chouinard (Dresde) et Isabelle Paquette (Dorval)

Tim Hortons - la Fureur

Par Claudie Mahn

Soyez francs, lors de votre dernier séjour au Québec, vous avez sûrement rencontré quelqu'un qui ne jure que pour le café filtre du Tim Horton. Phénomène inconnu lorsque j'y habitais encore (j'ai quitté en 1999), cette chaîne canadienne est devenue la productrice de l'élixir tant convoité par des millions de Québécois. Quelle ne fût pas ma surprise de voir à quel point les membres de ma famille ont réussi à développer toutes les ruses inimaginables pour optimiser la distance entre leur lieu de travail et la prochaine succursale Tim Hortons! Qu'il s'agisse d'un raccourci ou d'un détour, tout trajet supplémentaire pour se procurer cette panacée contre le manque de sommeil est un mal nécessaire qu'il ne faut pas rechigner.

C'est pourquoi je me pose cette question existentielle: qui peut pousser ces gens à attendre de longues minutes dans leur auto avant d'aller au travail? Venez pas me dire que c'est un café filtre à 1,30$! Mais oui! Certains se sont trouvé de nouvelles stratégies pour éviter la congestion. Ils ont évalué sagement les heures les moins achalandées pour alors se créer un plan B: aller au McCafé le plus proche, qui soi-disant, a un café au goût différent mais qui peut bien jouer au remplaçant pour une journée.



Après en avoir parlé à mon père qui habite à Québec, ce dernier me disait que lorsqu'il retourne dans sa ville natale, Rivière-du-Loup, il n'a plus à appeler ses frères, sœurs et amis d'enfance pour les informer de son arrivée. Il n'utilise pas Facebook, SMS ou les courriels. Il se contente d'aller au seul Tim Hortons de la ville et il est certain d'y rencontrer un proche. Wow! Tim Hortons est devenu le lieu pour se retrouver, l'ancien perron de l'église qui a été délaissé.

Après avoir délibéré sur le sujet, j'ai appris qu'il avait déjà bien réfléchi au tout et en venait à la conclusion que la compagnie devait mettre une drogue dans son café, une drogue aux effets diurétiques. En fait, il existe une légende urbaine disant que le groupe Tim Hortons met de la nicotine ou du glutamate dans son café. Alors là, c'était trop, il fallait que je l'essaie pour voir ce qu'il y avait de magique dans ce café!



Résultats:

1. Goût: Pour un café filtre, le goût est particulier et surprenant. Je peux comprendre pourquoi les gens accrochent, mais je suis habituée à autre chose. Pour quelqu'un qui boit un cappuccino, un latte machiatto ou un espresso en Europe, c'est difficile de considérer le tout comme un vrai café. Pour reprendre l'expression de ma sœur quand elle était venue me visiter, après quelques jours de café latte, elle en avait marre: Il n'y a pas de vrai café ici, genre Tim Hortons».

2. Effet diurétique: Quelle ne fût pas ma surprise de constater, qu'en effet, mon désir d'arrêter à une halte routière après un court laps de temps n'a jamais été aussi réel. Il est difficile de dire qu'il s'agit d'une coïncidence dans mon cas.

Si vous ne l'avez pas encore fait, je vous mets au défi d'essayer le petit chouchou de Stephen Harper lors de votre prochain passage au Québec. Et si vous devenez accros, il y a même la possibilité d'acheter des boîtes de café tout format ou encore, la cafetière mai-

son Tim Hortons (à 130$) et des cartes Tim Express pour ne pas avoir à chercher dans son «petit change» pour payer le café matinal.

Testez-le et dites-moi ensuite si la popularité de Tim Hortons mérite son titre de meilleur vendeur de café le matin dans la province, comptant pour environ 70% des achats. Il faut aussi noter que près de 50% de sa clientèle revient au moins quatre fois par semaine dans ses établissements. On imagine d'ailleurs mal comment la chaîne de beigneries au nom du célèbre joueur de hockey pourrait faire mieux.

En effet, cette société ontarienne vient d'ouvrir en juin dernier son 500e restaurant dans la province. Il y a cinq ans, il n'y en avait que 250. Selon le vice-président de Tim Hortons au Québec, Michael Nadeau, les ventes des établissements ouverts depuis au moins un an surpassent celles du reste du pays. Ce fût vraiment une stratégie d'étouffement qui a rendu malade Dunkin Donut!

Peut-on extrapoler ce phénomène au domaine politique? La tentation est forte, surtout lorsqu'on voit Stephen Harper s'approprier du restaurant pour en faire un symbole de fierté nationale. Pourrait-on dire qu'Elvis Gratton (si le personnage existait aujourd'hui) aurait moins de difficulté à perdre «ses montagnes rocheuses» qu'un café Tim Hortons?

Je vous laisse réfléchir. Pendant ce temps-là, je vais boire mon café Starbuck! Sans commentaire.



Économie Québec - Allemagne

2011 - Importations québécoises de l'Allemagne

Les produits dominants importés au Québec en provenance de l'Allemagne en 2011 sont les suivants:

- Les véhicules pour le transport de passagers (31,8% du total);
- Les médicaments en doses (8,3%);
- Les produits immunologiques modifiés (3,3%);
- L'argent sous forme brute ou mi-ouvrée, ou en poudre (3,1%);
- Les groupes électrogènes et convertisseurs rotatifs électriques (2,9%).

Les dix principaux produits représentent 58,7% des importations totales de biens dédouanés au Québec en provenance de l'Allemagne en 2011.

2011 - Exportations québécoises vers l'Allemagne

Les produits dominants des exportations du Québec vers l'Allemagne en 2011 sont les suivants:

- Les avions et autres véhicules aériens (32,6% du total) ;
- Les turbines à gaz et leurs parties (11,5%);
- Les minerais de fer et les concentrés (7,6%);
- Les cendres et les résidus contenant du métal (5,8%);
- Le silicium, le sélénium et le tellure (4,4%).

Les dix principaux produits représentent 73,6% des exportations du Québec vers l'Allemagne en 2011.

Recherche d’un nouvel emploi en Allemagne

Par Stephanie Weil

Imaginez un instant que vous vouliez engager quelqu’un. Que rechercheriez-vous chez lui? Quelqu’un qui a dix ans d’expérience dans un environnement international? Quelqu’un qui a obtenu son degré universitaire tout en travaillant? Prouvant ainsi qu’il est engagé, multilingue, sociable, qualifié? Ça ressemble à l’employé de rêve, non?

Quand j’ai commencé à chercher un nouvel emploi, il y a un an - mon contrat d’alors tirait à sa fin -, j’ai pensé que je trouverais quelque chose facilement à l’intérieur de six mois. Possédant une expérience dans un institut international, connaissant plusieurs langues, disposant d’un Master anglais tout frais obtenu tout en travaillant et qui montrait que j’étais organisée et dévouée – j’étais sûre que les employeurs feraient la queue pour m’avoir.

J’ai déchanté. Ce n’est qu’après neuf mois de recherche que j’ai finalement trouvé un nouvel emploi. Je l’aime bien, c’est un défi, les collègues sont gentils et il m’a permis de demeurer à Heidelberg où j’habite depuis presque neuf ans maintenant, au lieu de déménager n’importe où. Donc – pourquoi ne suis-je pas contente?

Ce qui m’inquiète, c’est la façon dont j’ai obtenu cet emploi. Ce n’est pas à cause de mes recherches, de mes efforts, de mes aptitudes, de mon CV et de ma personnalité, mais parce que mon ancienne patronne connaissait ma nouvelle patronne. Elles se sont parlées, j’ai fait la connaissance de ma nouvelle patronne, et ça y était!

Je ne veux pas insinuer que je ne mérite pas l’emploi, au contraire! C’est juste que je ne l’aurais jamais obtenu si mon ancienne patronne ne m’avait pas recommandée à la nouvelle.

Nombreux étaient les postes annoncés intéressants. J’ai envoyé une quarantaine de candidatures, toujours pour des emplois auxquels j’étais parfaitement qualifiée. Je ne dis pas que je n’ai eu aucun succès – j’ai été invitée à dix entrevues. Mais je n’ai pas eu une seule offre. Et il y a une trentaine d’autres postes auxquels je n’ai pas été conviée. Ça montre qu’ils se fichent un peu des candidats qui mettent tant d’énergie et d’effort pour envoyer une bonne candidature. Eux, les employeurs, ils se comportent comme les maîtres de la vie et de la mort.



Ce qu’ils oublient, c’est que la décision d’être pour ou contre un emploi ne va pas à sens unique. Par leur attitude indifférente, les employeurs peuvent passer à côté du MEILLEUR candidat possible. De son côté, un candidat peut, après six mois de silence, décider de ne pas travailler pour une entreprise qui montre si peu

d'intérêt. C'est ainsi qu'une université n'a accepté que les candidats qui étaient disponibles pour passer une entrevue à une date précise. En négligeant les candidats qui occupaient déjà un emploi mais ne pouvaient se libérer au moment choisi, l'université ne semblait pas vraiment intéressée à obtenir le meilleur candidat possible. Dans le cas contraire, elle m'aurait offert une date alternative.

L'expérience m'a montré que les processus traditionnels de recherche d'emploi ne sont plus efficace. Aujourd'hui, le recrutement se fait en ligne et l'envoi de sa candidature est rapide et sans frais. Par conséquent, les employeurs reçoivent des centaines de candidatures qu'ils ne semblent pas avoir vraiment les moyens de filtrer. Ou ils ne prennent pas les moyens et l'argent nécessaire pour créer un outil logiciel de recrutement taillé sur mesure pour l'employeur ET le candidat. J'ai eu à répondre à des questions comme: «Avez-vous un permis de conduire pour les camions?» ou «Combien d'années d'expérience est-ce que vous avez avec des semi-conducteurs?». Dans les deux cas, il s'agissait d'un poste en communications. Ou encore, il fallait que je copie-colle tout mon CV dans les champs de formulaire en ligne sans avoir la possibilité d'indiquer le thème de mon degré universitaire («Communication») parce cette option n'était pas prévue. Et si la secrétaire qui se trouve à l'arrière-plan appuie sur le bouton d'option qui lui permet de sortir la liste des meilleurs candidats possible pour le poste de communication à la machine, pensez-vous que je serai parmi les 10% choisis si ma réponse à n'importe quelle question est «aucune expérience»? Les employeurs croient qu'ils peuvent laisser une machine prendre une décision aussi importante que le choix des meilleurs candidats. Je ne pense pas que ce soit une bonne idée!

C'est vrai que si j'examine les possibilités mises à la disposition des employeurs, je ferais probablement de même. Ils peuvent soit traiter une centaine de candidatures et interviewer une dizaine de personnes inconnues ou encore, se faire recommander quelqu'un par une relation qui connaît bien le candidat et a travaillé avec lui pendant plusieurs années. Facile de décider, non?

Heureuse, j'ai eu la chance d'obtenir mon nouveau poste par la «Vitamine B» comme on dit en allemand. Par des connections. Ce qui m'inquiète, c'est le fait que moi qui suis flexible, très expérimentée et possédant des diplômes universitaires – donc une candidate idéale –, j'aie eu autant de difficulté à trouver un emploi en utilisant les routes traditionnelles. Que font donc les candidats qui ne sont pas idéaux?

Et vous, quelles sont vos expériences de recherche d'emploi?



La cinquième colonne!

Par Marc Lalonde

À partir de Facebook, l'AQA a sondé les intentions de vote des membres au scrutin provincial du 4 septembre 2012. Contrairement aux dernières élections fédérales où les résultats de notre sondage maison n'étaient pas si différents du vote québécois en général, les choix des 14 répondants de l'AQA ont complètement raté la cible!

En fait, les Québécois vivant en Allemagne, pour ceux et celles qui se sont donnés la peine de voter du moins, sont des maudits séparatistes socialistes écologistes: 71% ont voté pour des formations souverainistes de gauche! Probablement sans avoir vu le débat des chefs, plusieurs se sont laissé séduire par Françoise David et son Québec Solidaire. Autre fait intéressant, personne au pays de Goethe n'a été tenté par François Legault (ancien péquiste) et sa Coalition Avenir Québec.

De retour à la belle province, Pauline Marois devient donc la première femme première ministre du Québec: il était temps! Soulignons aussi les défaites de Jean Charest dans Sherbrooke et de Jean-Martin Aussant (ancien péquiste), chef d'Option Nationale, ainsi qu'un taux de participation de 74,61%.

En terminant, mentionnons la triste fusillade au Métropolis qui a coûté la vie à une personne alors que Madame Marois allait s'adresser à ses troupes.

Partis	Nombre de sièges	Vote québécois	Vote AQA
PQ	54	31,94 %	14 %
PLQ	50	31,21 %	21 %
CAQ	19	27,06 %	0 %
QS	2	6,03 %	43 %
ON	0	1,90 %	14 %
PCM	0	0,05 %	7 %

La croyance dans le monde

Croyez-vous en Dieu ? Les Allemands de l'Est ont majoritairement dit «Non» à la question.

Si l'on examine le groupe des moins de 28 ans et celui des 38-47 ans, le chiffre des non-croyants grimpe à 71,6% et 72,6%. À l'autre extrême, seuls 0,7% des Philippins, 1,9% des Chypriotes, 3% des Américains et 9,2 % des Allemands de l'Ouest se trouvent dans le rang des athées.

C'est ce que démontre le sondage qui porte le titre «Beliefs about God across Time and Countries» et qui a été publié le 18 avril dernier par l'Institut pour l'étude des marchés et les sondages d'opinion. En effet, l'équipe de recherche du sociologue Tom W. Smith de l'Université Chicago s'est intéressé à l'évolution des croyances en Dieu dans plus de 48 pays.

Ce haut taux de non-croyants chez les Allemands de l'Est s'explique en grande partie par la trace profonde laissée par le national-socialisme et le communisme. Aussi, plusieurs communautés slaves et non-Orthodoxes présentes dans cette région au Moyen-âge n'étaient pas religieuses.

Une comparaison entre les générations à travers le monde montre que partout, l'athéisme est nettement plus prononcé chez les jeunes que parmi les 55 ans et plus. La modernisation joue aussi un rôle considérable sur les croyances religieuses. Seul Israël fait exception alors que la croyance en Dieu est plus marquée parmi les jeunes.

La participation inclut aujourd'hui 48 pays - la plupart des pays européens, mais aussi l'Amérique du Nord, quelques pays latino-américains, la Chine, le Japon, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, Israël, la Palestine et l'Afrique du Sud.

Les contes de mononc' Gilles

Par Gilles Lamère

Bonjour mes p'tites snorounes et mes p'tits snoros, comment all - quoi? Vous ne savez pas d'où vient le mot «snoro»? Mais c'est un bel exemple de la richesse et du passé de notre belle langue québécoise, mononc' peut pas vous laisser dans l'ignorance plus longtemps!

Bon ben, asseyez-vous auprès du feu pendant que mononc' Gilles va s'allumer une pipe dans sa berceuse avant de tout vous raconter.

Comme vous le savez plus ou moins bien (si je google vos bulletins scolaires, c'est même plutôt moins que bien…), la Belle Province a une histoire très mouvementée, et elle n'a rien à envier à une aventure d'Astérix ou un épisode de Twilight avec la sensuelle Kristen Stewart. Si vous savez pas ce que ça veut dire «sensuelle», demandez à môman et pôpa, mononc' Gilles n'a pas le temps de tout expliquer, il a d'autres pipes qui l'attendent.

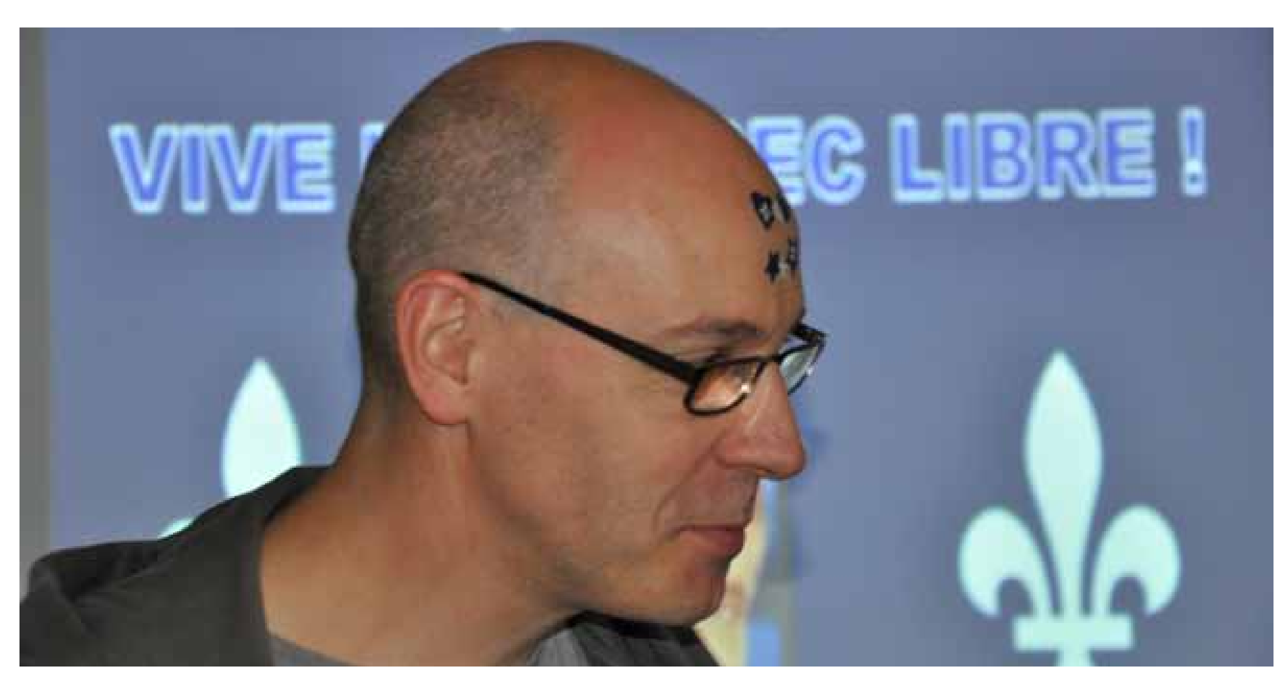
Ç'était en 36 ou en`37, possiblement aussi plus tôt ou plus tard, j'm'en rappelle plus très bien; entéka les Anglais avaient gagné la guerre depuis un p'tit bout de temps et avaient gracieusement accordé au Québec le droit de garder sa langue dans un isolement quasi total, ce qui explique pourquoi au Québec on dit «mange un char, 'stie!» pendant que les Français, eux, disent «j'nique ta mère, connard!» On appelle ça EVOLUTION.

Enniwè, il était de coutume à la tombée de la nuit que les soldats anglais fassent le tour des rues pour s'assurer que tout soit dans l'ordre et que personne ne prépare un coup bas ou une révolution, tranquille ou pas. Alors ils cognaient aux portes de nos braves paysans et s'assuraient, en balayant d'un regard rapide les matelas, que tout le monde était bien couché. Et, que voulez-vous, c'est comme ça, ici et là il y avait quelques petits enfants qui avaient de la difficulté à s'endormir ou de la facilité à se réveiller, prenez ce qui vous plaît le plus, de toute façon c'est gratuit…

Alors le seargent-major yessir corporal en charge ou un de ses acolytes s'adressait au pauvre père en le regardant farouchement et lui demandait, «Why doesn't he snore, oh! Why doesn't he snore?» Notre pauvre cultiveur qui ne parlait évidemment que le français (tiens, tout comme les jeunes d'aujourd'hui, qui ont beaucoup de misère à l'écrire…) se tournait vers sa progéniture en l'accablant de claques à gauche pis à droite: «Écoutes-tu c'que le monsieur te dit? T'es un snoro, rien qu'un snoro…».

Et c'est comme ça qu'on a gardé le mot snoro pour un enfant espiègle, un gamin, un p'tit crisse. Bon ben, asteure que vous savez ce que veut dire snoro, laissez mononc' Gilles se reposer et penser à Kristen Stewart.

La prochaine fois, comme il y en a parmi vous qui ont la jasette facile, mononc' va vous expliquer d'où vient le mot «placoteux».



Mots mystère - Municipalités du Québec

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16
1	L	U	C	J	Y	B	N	A	R	G	T	R	A	C	Y	S
2	A	A	S	O	N	I	E	M	E	A	O	A	J	T	Y	H
3	V	B	C	H	A	M	B	L	Y	L	A	O	N	H	A	A
4	A	O	S	H	R	D	I	A	G	L	L	T	O	E	M	W
5	L	L	I	M	I	T	U	O	C	I	H	C	L	T	A	I
6	E	D	K	C	M	N	I	D	E	X	S	R	L	F	S	N
7	Q	U	E	B	E	C	E	T	K	E	F	A	I	O	K	I
8	E	C	S	U	R	H	T	P	N	G	E	Q	R	R	A	G
9	H	G	D	M	T	E	L	N	S	R	V	E	O	D	P	A
10	C	A	O	L	S	N	E	A	T	A	L	P	F	M	T	N
11	U	F	R	G	T	R	T	N	E	B	G	F	S	I	D	J
12	O	R	I	F	A	R	O	L	I	U	E	U	G	N	O	L
13	C	E	O	V	R	M	I	R	A	B	E	L	U	E	R	E
14	S	X	N	U	C	E	N	A	T	A	M	B	I	S	V	V
15	A	T	C	R	Y	N	G	I	T	N	E	P	E	R	A	I
16	M	G	A	T	I	N	E	A	U	B	E	L	V	A	L	S

Alma	Belval	Bolduc	Chambly	Chicoutimi	Dorion
Dorval	Forillon	Fox	Gallix	Gaspé	Gatineau
Granby	Joliette	Lachine	Laval	Lévis	Longueuil
Magog	Mascouche	Matane	Mirabel	Montréal	Québec
Repentigny	Rouyn	Shawinigan	Sorel	St-Rémi	Thetford Mines
Tracy	Varennes	Yamaska			

Mot croisé

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1						■						
2		■							■			
3							■					
4				■	■							■
5							■		■			
6					■							
7		■			■				■	■		
8							■				■	
9				■		■					■	
10			■					■				
11							■					
12	■				■							■

HORIZONTAL

1. Voix qui tombe du ciel / Même prénom, mais pas la Julien

2. A donné son nom à un personnage de conte / Prénom d'un acteur hollywoodien de films d'horreur (1883-1930)

3. Celle des gens heureux / Commune située à 19 km au nord de Rome

4. Petit groupe ben l'fun / A little bit of it for 007

5. Faut y être pointilleux / La plus grande foire mondiale des sucreries

6. Rivière allemande / Abandonne

7. Inconnu / Abbréviation d'un évènement sportif à Genève / Métal précieux

8. Garnies / Le contraire de l'ONU

9. Direction sur certaines roses des vents / Village dans la région de Hardap en Namibie

10. Université de Californie / Jeune homme adulte / Pièce aux échecs

11. Oiseau et actrice / Être éperdu

12. Gravure sur pierres tombales / Nom complet d'un photographe célèbre (1890-1976)

VERTICAL

1. Fonctionnaire hélas récemment retiré de son poste en Lybie

2. Préfixe maritime / Très convoité

3. Telle est certaine défaite ou victoire / Lettre grecque

4. Réalisatrice de „Anne Trister" (prénom) / Contenant funèbre / Ville en France

5. Une fin allemande infinie / Institut aéronautique à Toulouse

6. Grands vides / Défunt groupe rock américain

7. Mister / Oeuf en allemand / Terme au tennis

8. Compagnie aérienne irlandaise / 365 jours

9. „Im Auftrag" / L'opposé du zénit

10. Commune au Maryland / Président américain

11. Dramaturge / Chansonnier allemand

12. Le début d'un enfant espiègle / Pont sur l'île de Montréal

Mais qui est cette mystérieuse Anne?

Par Claudie Mahn

Si vous faites partie de nos lecteurs sur Facebook, vous avez sûrement remarqué qu'une certaine Anne Henry-Werner s'est taillée une place de choix dans notre groupe de discussion. Mais qui est cette Française, si intéressée par nos idées, nos échanges et notre humour?

Depuis plusieurs années, nous avons l'habitude de nous voir pour discuter de projets communs, mais je dois avouer qu'avec Facebook, j'ai découvert une facette de sa personnalité que je ne connaissais pas, surtout son côté socialiste et sa passion pour l'engagement citoyen et solidaire. Cette rencontre fût une merveille, car nous avons pris enfin le temps d'échanger sur nos vies spécifiques. Je l'ai rencontrée en privé, café et crayon à la main, pour lui poser certaines questions. J'ai bien envie de savoir si elle s'est bien «quebefrancisée», et vous?

Présidente de l'Association démocratique des Français à l'étranger de la Hesse (ADFE Hessen e.V) depuis quelques années, Anne Henry-Werner est arrivée en Allemagne en 1985. Elle s'est d'abord installée à Offenbach pour fonder famille, travailler comme traductrice et s'engager citoyennement et politiquement d'abord au niveau local et par la suite pour la cause des Français à l'étranger.

Vivre à l'étranger? Elle s'y connaît! Après avoir passée une enfance dans plusieurs régions d'outre-mer (Martinique, îÎe de la Réunion, Niger), elle a développé un fort intérêt pour la représentation des droits des Français à l'étranger et le goût de faire tout son possible pour promouvoir le français aux enfants binationaux.

Depuis un an environ, tu participes activement à notre groupe Facebook. Qu'est-ce que tu y aimes?

C'est pour moi une façon de voyager, votre groupe est pour moi une ouverture sur le monde, sans avoir à voyager. Or découvrir est une de mes passions.

Quelles différences vois-tu entre notre site et l'équivalent français?

Il n'y a pas de véritable équivalent français. Il y a plusieurs sites français, certains régionaux, qui sont plutôt orientés sur le passage de petites annonces ou l'échange de bons tuyaux. Les Français préfèrent les sites informatifs, peut-être que ce nouveau mode de discussion électronique n'a pas encore remplacé les longs repas passés à table, apéritif à la main, pour discuter. La présence physique est importante pour les Français. Il y a un site assez amusant où l'on raconte ce que l'on trouve bizarre en Allemagne en tant que Français et là certaines conversations se nouent. Mais la communauté française en Allemagne est énorme et on ne ressent donc pas ce côté familial, presque intime, qu'il y a dans le groupe AQA.

«La communauté française en Allemagne est énorme et on ne ressent donc pas ce côté familial, presque intime, qu'il y a dans le groupe AQA.»

Est-ce que tes impressions des Québécois ont changées depuis que tu fréquentes notre page Facebook?

Je ne connaissais pas beaucoup de Québécois avant, mais ce qui se dit sur Facebook confirme mon impression des Québécois. Notamment votre très fort attachement à la francophonie et la langue française. Encore plus que nous, ou d'une manière plus consciente! Et puis j'ai découvert et je continue de découvrir l'aspect politique de votre pays et c'est un sujet qui m'intéresse au plus haut point. Mais là, j'ai encore beaucoup à apprendre!

Comme Française, qu'est-ce que tu aimes et qu'est-ce qui te déplaît en Allemagne?

Ce que j'aime, c'est aussi ce qui me déplaît également. C'est complémentaire. Prenons le côté rigide. Ce qui me plaît, c'est la manière très directe de s'exprimer, d'être franc tandis que les Français ont tendance à communiquer de façon plus indirecte,

à la limite de l'hypocrisie. Pourtant, ce qui me déplait, c'est l'excès de rigidité. Je n'ai jamais réussi à m'y adapter. Comme les Allemands disent, «Ordnung ist das halbe Leben», moi je leur dis, «Unordnung ist das andere Halbe»! Ils ont aussi un côté matérialiste auquel ils ne sont pas près à renoncer, c'est souvent lourd à supporter. J'ai également des problèmes avec le perfectionnisme allemand qui entrave beaucoup la spontanéité. Mais j'aime beaucoup la simplicité et la convivialité allemande; tout ce qui est «gemütlich».

Crois-tu que les Québécois ont les mêmes problèmes et facilités d'intégration que les Français car on parle la même langue?

Du point de vue de la langue, c'est sûrement similaire car les Allemands aiment en général la langue française et c'est donc un bonus d'entrée. Vous avez peut-être un côté plus exotique et donc plus intéressant que



Anne Henry-Werner

nous. Pour les problèmes, c'est peut-être un peu différent, plus culturel. Et puis, nous avons un avantage sur vous… la France n'est qu'à quelques centaines de kilomètres d'ici!

Qu'est-ce qui te manque le plus de la France?

Le côté culinaire, la diversité des ingrédients, des plats qui sont beaucoup plus développés en France. L'humour aussi, notamment dans les relations quotidiennes. Et enfin la langue, mais là je réussis à compenser par les activités culturelles car il y a une richesse culturelle francophone que je tiens à garder, à promouvoir et à vivre pleinement. C'est aussi une des raisons de mon engagement au sein d'une association française.

Est-ce que tu crois y revenir un jour?

Les étoiles le savent, pas moi. J'ai fait ma maternelle au Niger, en Afrique, l'un des pays les plus pauvres du monde, mon école primaire en Martinique, dans les tropiques, et passé mon bac à l'Île de la Réunion. J'ai commencé par une vie de nomade et le changement vers la sédentarité fût difficile. Après 27 ans en Allemagne, je considère maintenant qu'il y a un certain avantage à la sédentarité. Je suis attachée à certains endroits, qui deviennent des repères au fils des ans. Cela donne à la vie un fil directeur qui manque quand on change constamment de lieu de vie.

> «Ce que j'aime en Allemagne, c'est aussi ce qui me déplaît également.»

Merci Anne pour tes aveux! Nous apprécions grandement ta participation à notre site et nous sommes heureux de t'accueillir depuis peu parmi nos membres. Au plaisir de te voir dans nos prochaines activités.

Merci Marc, également, pour m'avoir soufflé électroniquement quelques questions qui t'étaient chères! C'est époustouflant de voir qu'Internet et Facebook puissent être à l'origine d'une grande amitié entre vous deux!

L'AQA à la Délégation du Québec à Munich

À l'invitation de la délégation générale du Québec à Munich, Claudie a participé à la réception offerte le 21 juin dernier à l'occasion de la fête nationale. Elle a rencontré le personnel de la délégation ainsi qu'une bonne partie de la cellule québécoise de Munich.



En catimini

Par Doris Hippeli

Entrevue avec Nathalie St-Pierre, Québécoise, scénariste, réalisatrice

Nathalie St-Pierre a présenté *Catimini*, son deuxième long métrage de fiction, au Festival international du film de Braunschweig qui se tenait du 6 au 11 novembre dernier.

Quel est l'impact d'une sélection en festival?

Le cinéma est un milieu très compétitif dans le sens où de nombreux projets sont soumis en production et peu sont finalement réalisés. Une sélection dans un festival international donne donc une légitimité au film. Ça prouve qu'il y a un intérêt autre que seulement très circonscrit. Cela peut d'une part faciliter la distribution du film sélectionné et d'autre part possiblement aider la production du prochain.

Comment était l'accueil?

J'ai d'abord été déstabilisée par l'accueil du public face au film. Il n'était pas très expressif par rapport aux spectateurs que j'ai pu rencontrer jusqu'ici (France, Angleterre, Belgique et Québec). Mais ensuite, j'ai pu voir que le film les avait touchés et interpellés. Plusieurs étaient surpris de ce portrait du Québec un peu moins idyllique, différent de celui à quoi on s'attend. Je veux dire par là un pays bon enfant, progressiste et très tolérant.

Que voulez-vous raconter avec Catimini?

Avec *Catimini*, je voulais donner à voir une réalité qui est très peu connue; celle des enfants retirés de leur famille naturelle et qui sont sous la garde du service de protection de l'enfance. Bien que ce système ait



d'excellentes intentions, la réalité fait en sorte que souvent, la vie des enfants peut être misérable dans le sens de négligence affective, d'amour. L'état ne remplace pas toujours une famille. Au Québec, bon an mal an, près de 10 000 enfants vivent hors de leurs familles et j'avais envie de donner des visages à cette statistique.

> «Avec Catimini, je voulais donner à voir une réalité qui est très peu connue; celle des enfants retirés de leur famille naturelle et qui sont sous la garde du service de protection de l'enfance.»

Combien de temps vous a-t-il fallu pour le réaliser?

Du début de l'écriture jusqu'à la présentation du film, il s'est passé cinq ans.

Quelles ont été pour vous les étapes les plus enrichissantes? Le travail d'écriture, le tournage, le montage?

Chaque étape au moment où je la vis est la plus intéressante. L'écriture est l'étape de tous les possibles. C'est là où le film prend sa forme. Mais un scénario reste un document vide, une promesse, et l'écriture en soit n'est pas intéressante. Ça s'apparente davantage à un mode d'emploi, une recette, en vue du film qu'il reste à faire.

La préparation du tournage est une étape très grisante. C'est celle des auditions, de la recherche des jeunes comédiens et de tous les aspects concrets du film: lieux de tournage, costumes, accessoires, décors.

Ensuite vient le tournage lui-même qui est une période chargée d'adrénaline, avec de très longues journées, une succession de décisions qui ont un impact décisif sur l'esthétique, le récit, le rythme, la mise en scène. C'est aussi une étape de travail collectif qui vient après la solitude des années d'écriture.

Aprés, c'est tout le travail de post-production, d'abord avec le montage qui est la dernière écriture du film.

C'est le moment où on est confronté entre l'image rêvée et l'image réellement obtenue. À ce moment-là, on fait le deuil du film rêvé et on s'attaque au film qu'il est possible de faire. Ça redevient une période solitaire qui s'apparente à l'écriture, à la différence toutefois qu'on organise de l'image et du son pour en produire un sens.

Enfin vient tout le travail de post-production sonore comme p. ex. le montage, le bruitage, la post-synchronisation, la création des effets et de la musique puis la finition à l'image.

Dans ce film, vous travaillez avec des enfants acteurs. En quoi est-ce que le travail avec eux est particulier?

Les enfants sont imprévisibles et spontanés. Ils ont une fraîcheur et donc, travailler avec eux, est très diffèrent du travail accompli avec des comédiens adultes puisqu'il ne repose pas sur une technique. Les enfants ne sont pas consistants et la mise en scène est encore davantage au service de l'acteur.

À votre avis, qu'est-ce qui fait le succès de ce film?

Le fait que l'histoire soit montrée du point de vue des enfants permet d'éprouver une grande proximité avec les personnages. Les choix de mises en scène donnent aussi un sentiment de véracité. Plusieurs personnes m'ont dit avoir eu l'impression d'avoir assisté à un documentaire. Et c'est précisément ça le pari: que le spectateur soit ému par le destin des enfants.

Réaliser un premier film en 1996 puis aujourd'hui, en 2012 - est-ce différent?

Les difficultés sont les mêmes, je crois. J'ai davantage d'expérience, ce qui facilite toute l'aventure, mais chaque film est unique et comporte son lot de défis.

Pourquoi est-ce que ce métier est si important pour vous?

Le cinéma est une passion pour moi, un médium qui me fait vivre de grandes émotions. Et d'avoir la possibilité de pouvoir transmettre sa vision du monde à travers l'image et le son est un grand privilège.

Neuf années séparent votre dernier long métrage «Ma voisine danse le ska» de votre toute nouvelle réalisation. Qu'avez-vous fait ces dernières années?

J'ai écrit, enseigné, fait de la télévision. J'ai aussi été conseillère à la scénarisation.

Pourriez-vous vivre à l'étranger?

Oui, mais probablement pas pour une très longue durée. Je n'ai jamais envisagé de m'expatrier plus de cinq ans, mais je me verrais facilement vivre quelque part en Europe.

Un film vous a-t-il marqué récemment?

«Beasts of the southern wild» est celui qui m'a le plus marqué. Il s'agit d'un film américain réalisé avec relativement peu de moyens - 1,8 millions dollars -, et qui se passe dans le sud de la Louisiane. C'est un film magnifiquement filmé, joué, avec une poésie et une force brute. Le personnage principal, une petite fille de 6 ans, une battante, m'habite encore.

Avant de venir à Braunschweig, que représentait l'Allemagne pour vous?

La patrie d'adoption de ma cousine. Aussi, une grande attirance pour Berlin dont la vie culturelle a toujours semblé être à part depuis l'époque où la ville était séparée par le Mur.

Un mot de la fin...

J'espère vite revenir et pouvoir rester beaucoup plus longtemps.

Catimini

Catimini par Nathalie St-Pierre raconte l'histoire de quatre filles, âgées de 6 à 18 ans, vivant sous la tutelle de la Direction de la protection de la jeunesse. A l'occasion d'une réception honorant les Bilodeau, une famille d'accueil où elles ont séjourné à différents moments, elles vont avoir une rencontre pleine d'expériences qu'elles n'effaceront probablement jamais de leur mémoire.

Catimini met en vedette Émilie Bierre, Joyce-Tamara Hall, Rosine Chouinard-Chauveau et Frédérique Paré dans le rôle des enfants. Le film a remporté le Valois d'Or du meilleur long métrage à Angoulême (France), le prix KINEMA franco-allemand de la jeunesse à Braunschweig et une mention d'honneur au Festival international du cinéma francophone à Moncton, en Acadie. Il sera diffusé dans les cinémas québécois à partir du 18 janvier 2013.

Le secret du coffre bleu par Lise Dion

Par France Soucy

Un récit qui se lit d'une traite même si on connaît la fin dès le début! Il ne s'agit pas ici de grande littérature, mais plutôt d'un récit très touchant qui raconte les épreuves incroyables vécues par la mère de Lise Dion, en commençant par l'abandon de sa propre famille jusqu'à son arrestation et l'emprisonnement dans les camps de concentration allemands.



Armande Martel est un exemple pur de force de caractère et de grand courage. Après avoir survécu à toutes ces années atroces, un nouveau rejet attend Armande Martel, cette fois, celui de sa deuxième famille, la communauté religieuse! Libérée des camps de concentration, et du coup aussi libérée d'une autre doctrine, en l'occurrence la religion catholique, Armande Martel a de grandes remises en question. Elle ne veut que trouver la liberté et profiter pleinement de sa vie comme elle le veut. Un récit poignant qui fait réfléchir sur l'état de la condition humaine et vous fait remettre les priorités à la bonne place!

Collection Savais-tu? - Les dragons de Komodo

Saviez-vous que le dragon de Komodo est le plus grand lézard du monde? Qu'il peut mesurer plus de trois mètres et peser près de 160 kilos? Qu'un adulte peut broyer sangliers et cerfs? Que la première cause de mortalité de l'espèce est le cannibalisme? Que la femelle peut produire des clones d'elle-même?

Destiné aux enfants de sept ans et plus, la collection «Savais-tu?» présente avec intelligence, finesse et un humour particulièrement mordant l'habitat et les mœurs de bêtes et bestioles dont on entend peu parler. Les textes sont courts, instructifs et percutants. Les illustrations sont moqueuses, parfois acides et toujours efficaces. Les adultes adorent autant que les enfants!





Auteurs: Alain M. Bergero et Sampar
Illustrations: Sampar
Éditon: Michel quintin
4 avril 2011
ISBN: 9782894355060

Une femme comme il faut (Michelle Bourassa)

Par Doris Hippeli

Mentionnons-le d'emblée: Michelle Bourassa est née à Montréal en 1966 et elle est la fille de l'ancien premier ministre du Québec, Robert Bourassa. Elle détient deux baccalauréats dont un en psychologie (Université Concordia) et l'autre en administration des affaires (HEC Montréal). Longtemps, elle a œuvré dans le domaine de la gestion des ressources humaines avant de reprendre, à trente-sept ans, les bancs d'école, en compagnie de beaucoup plus jeunes qu'elle, pour étudier en architecture paysager et se consacrer à sa passion: le design horticole. C'est ainsi que, pour elle, chaque jardin se veut le prolongement de la maison, l'endroit où il fait bon vivre et se détendre avec ceux qu'on aime. En 2006, Michelle Bourassa remporte le concours Maison fleurie à Outremont qui récompense le plus beau jardin.

Ce roman a germé dans sa tête: «Ça faisait longtemps que j'avais envie d'écrire, si ce n'est que pour laisser une trace à mes enfants, pour leur expliquer qui je suis.» Son écriture est tendre, vivante, lucide. Souvent retenue aussi. J'aurais apprécié qu'elle ose s'ouvrir davantage et qu'elle approfondisse certains passages qui ne sont qu'effleurés. Cette réserve vient certainement d'une pudeur bien compréhensible.

Avec «Une femme comme il faut», Michelle Bourassa signe son premier roman. Avec tendresse et sensibilité, elle nous offre une suite de récits et de réflexions qui prennent source dans sa vie d'enfant, d'amie fidèle, de femme, de mère, de collègue de travail. Elle dépeint entre autres la



chirurgie qui a changé le cours de sa vie et la perte douloureuse de son père. Amoureuse de la forêt, des chiens, des chats et des chevaux, elle raconte les séjours magnifiques qui ont bercé son enfance, dans la maison ancestrale sise au cœur d'une nature encore sauvage. Jusqu'à ce que la création du système de pourvoirie amène les festifs, le bruit, l'alcool et détruise toute la magie de l'endroit.

AQA

Richard-Wagner-Str. 7
60318 Frankfurt
www.aqa-online.de

Heidelberger Volksbank
Compte: 46 00 35 00
BLZ: 672 900 00
Le montant de la cotisation annuelle est de 20,00 € par personne et de 30,00 € par couple / famille.

Comité exécutif

Présidente: Claudie Mahn
Vice-présidente: Annick Vogeley
Secrétaire: Gilles Lamère
Trésorière et site Web: Stephanie Weil
Adjointe: Doris Hippeli

Journal

Rédaction et mise en page:
Doris Hippeli et Stephanie Weil

Dans cette rubrique, nous aimerions vous présenter les plus beaux coins de notre pays d'accueil. Outre les monuments historiques, il y a beaucoup d'endroits à explorer et à recommander!

Hamelin, charmante petite ville de la Renaissance de la Weser

Par Annick Vogeley

Après le succès de l'épluchette dans ma ville adoptive, j'aimerais continuer à vous faire découvrir Hamelin et pour ceux qui ne la connaissent ne pas du tout, vous donner envie de venir nous rendre visite!

Hamelin est une petite ville d'environ 60 000 habitants longeant la rivière Weser dans la Basse-Saxe à 50 km au sud-ouest d'Hanovre. Localisée dans la région du Weserbergland, cette région comprise des deux côtés du Weser entre Münden et Minden, elle est entourée de petites montagnes, la plus proche étant le «Klüt» où nous avons fêté l'épluchette. On peut y faire de la randonnée, du vélo de montagne et profiter des beaux paysages comme la belle vue sur sa ville.

Hamelin a eu la chance d'avoir été relativement épargnée durant la Deuxième guerre mondiale, seules 3 bombes sont tombées sur la ville détruisant le clocher de l'église du marché, la mairie et quelques maisons environnantes. Les autres vieilles maisons et monuments, datant pour la plupart du 13e siècle, ont été sauvés et particulièrement rénovés pendant la Renaissance de la Weser. La période de cette «Renaissance nord-allemande» s'étend entre 1610 et 1710 environ, un siècle après la Renaissance italienne. Une des raisons pour laquelle on l'appelle «Renaissance de la Weser» (Weserrenaissance) est



Adaptation théâtrale de la légende du charmeur de rats sur la place centrale d'Hamelin

parce qu'une grande partie des maisons rénovées ou reconstruites pendant cette période ont été fabriquées en grès. Cette pierre a été utilisée pour la construction de plusieurs monuments importants comme le Kölner Dom, la colonne de la victoire à Berlin et le socle de la statue de la liberté à New York.

La «Weserrenaissance» est un style architectural qui pourrait être caractérisé comme un mélange de sévérité nord-allemande et de fantaisie sud-allemande avec des influences hollandaises.

Le pavé de pierre des rues piétonnières vient d'être rénové et de petits rats sont engravés dans certaines pierres pour guider les touristes vers les principaux sites d'intérêt de la ville.

Afin d'apprécier Hamelin et son architecture, voici quelques maisons et monuments à voir:

Sur la rue **Bäckerstraße**: La maison du Joueur de Flûte (Rattenfängerhaus) nommée à cause de l'inscription sur le côté de la maison, relatant la fameuse légende. L'inscription est sur la rue «Bungelosenstraße» qui veut dire «Rue sans tympans». La légende dit que le joueur de flûte est passé par cette rue avant de disparaître à jamais avec les enfants. Jusqu'à il a quelques années, aucune parade et aucun instrument n'étaient autorisés à jouer dans cette rue pour qu'elle reste silencieuse.

Encore sur la même rue, la Maison du Musée (Museumshaus), la Maison des Chanoines (Stiftsherrenhaus) et la Maison des Mariages («Hochzeitshaus») qui est l'endroit où les gens se marient civilement. Cette maison avait anciennement trois portes d'entrée. Celle de gauche était le bureau des mesures (là où on pesait la marchandise), celle de droite était une taverne de vin et celle du centre menait à une pharmacie où le célèbre pharmacien

Sertürner, l'inventeur de la morphine, a travaillé.

Entre la Maison des Mariages et l'église du marché se trouvait l'ancienne mairie qui a été détruite pendant la guerre. Cet espace sert maintenant de scène en plein air et à tous les dimanches à 11h entre mi-mai et mi-septembre, on peut assister à l'adaptation théâtrale de la légende du charmeur de rats. Une version plus moderne de la légende, un musical qui s'appelle «Rats», est aussi présenté (gratuitement de même) à tous les mercredis à 16h30 pendant la période estivale. Ces pièces de théâtres musicales sont très appréciées par les enfants de la ville et les nombreux touristes!

Au même endroit sur la Maison des Mariages se trouve le carillon du joueur de flûte qui joue à 9h35 la chanson du joueur de flûte et à 11h35 la chanson de la Weser.

De plus, les portes de métal s'ouvrent trois fois par jour, laissant sortir des figurines qui relatent l'histoire du joueur de flûte, accompagnées de musique.

De l'autre côté de l'église du marché, on peut observer une colonne sculptée par Wolfgang Dreysse en 1992 appelée «Die Öffnung». Elle symbolise l'ouverture du rideau de fer, la liberté, mais aussi la crainte de cette nouvelle vie. Un petit mot sur l'église du marché: Il vaut la peine d'y entrer pour admirer les vitraux et sculptures et pour assister à un concert. J'adore chanter dans cette église avec ma chorale Gospel puisque l'acoustique y est très bonne et la beauté de l'église inspirante.

D'autres maisons à découvrir sur la Bäckerstrasse: Le «Dempterhaus» en face de l'église, le «Rattenkrug» et l'église Münster à la fin de la rue. C'est ici que l'histoire d'Hamelin a débuté en l'an 802 quand le comte Bernhard a fondé une église pour sa femme et lui. Cette église a un mélange de style gothique et baroque, dû aux fréquentes rénovations et reconstructions de l'église à travers toutes ces années. On peut monter dans la tour de l'église et apprécier une belle vue de la ville environnante. C'est ici que je me suis mariée en l'an 2000.

Je vous suggère aussi de vous promener dans les petites rues piétonnières, spécialement de prendre la rue Fischpfortenstraße, rue empruntée anciennement par les pêcheurs qui venaient de prendre le saumon dans la rivière Weser. Cette rue vous emmène à la Stubenstraße, rue de la Salle de Bain. Au coin de cette rue il y a une maison qui s'appelle zur Badewanne, à la Baignoire. C'était l'endroit où les riches se lavaient, une fois par semaine, le samedi, au moyen âge. Vous pourrez de là vous rendre vers la bibliothèque de Hamelin et vous promener le long de la rivière Weser.

Vous pourrez refaire un crochet vers la ville et reprendre la rue Kupferschmiedestraße et aller admirer la «Bürgerhus», la Maison des Bourgeois. Cette magnifique maison est remarquable par la richesse des ses coloris et l'emploi dans le colombage de jolis motifs de la Weserrenaissance comme les soleils levants. C'est aujourd'hui un restaurant servant des plats de pommes de terre (Kartoffelhaus) et ils y servent comme digestif des Schnaps dans une pomme de terre!

Ceci me mène à vous parler de mes coups de cœur, côté restaurants, cafés et bars:

Le restaurant et Biergarten sur l'île s'appelle communément le **Werder**. Cette petite île se trouve de l'autre côté de la bibliothèque. Sur le pont, on y trouve un rat en or, rappelant l'exposition de rats (de toutes les couleurs et de tous les styles!) à Hamelin il y a quelques années. Cette suggestion n'est pas spécialement pour la nourriture, mais plutôt pour l'ambiance et la beauté des lieux. C'est



Le château Schwöbber près d'Aerzen, à environ 15 km de Hamelin

aussi super pour les familles puisqu'il y a deux terrains de jeux sur place.

Le **Pfannkuchenhaus** (la Maison des Crêpes) Hummenstraße 12, offre une bon choix de crêpes sucrées et salées à bon prix dans une charmante vieille maison à colombage.

Le café **Kaffeestube** Wendenstraße 9, est aussi une bonne adresse pour prendre un café et un bon strudel aux pommes dans une vielle maison avec plein de petites pièces et aux planchers qui craquent.

Le **Café Pépino** Wendenstraße, est un café moderne affichant des œuvres d'art à vendre, le service est rapide et amical et on peut déguster de délicieux gâteaux faits maison par une de mes meilleures amies allemande!

Le restaurant **Wehrberger Warte** à Werbergen, Wehrberger Warte 1 (petit village à 4 km de Hamelin et en chemin vers Fischbeck (où nous habitons)) est un très bon restaurant allemand avec un service personnalisé.

Le **Grüner Reiter** Kastanienwall 62 à Hamelin est un bon restaurant italien. Le chef Gino et son équipe offrent un bon service, dans un décor spécial (verrière partant des murs de la banque) et accédant à une rue achalandée et à de l'office du tourisme, bâtiment moderne avec équipement solaire de pointe.

Côté culture, le musée de Hameln qui vient d'être rénové relate l'histoire de la ville et expose une collection d'artisanat et de vieux objets d'arts et des documents concernant le joueur de flûte.

Excursions dans les environs:

Le château Hämelschenburg: Situé `12 km au sud d'Hamelin, c'est un beau château dans le style Renaissance de la Weser, sur le bord de l'eau. On peut le visiter en faisant une visite guidée. Beau paysage, on peut y voir des moutons. Ca vaut le détour.

Le château Schwöbber (photo ci-haut), près d'Aerzen à environ 15 km de Hamelin est aussi un joyau de l'architecture de la Renaissance de la Weser. Il est utilisé comme hôtel et comme restaurant et celui-ci est renommé pour sa fine cuisine. On peut aussi très bien manger dans la cave de l'hôtel, à des prix plus accessibles. Ce château est réputé pour son grand terrain de golf. On peut aussi faire une belle randonnée dans les bois à partir du château et s'offrir un bon café et gâteau dans la cave-restaurant par la suite.

L'Abbaye de Fischbeck: à 6 km de Hamelin, important monument de la période romane en Basse-Saxe, dotée d'un cloître exceptionnellement conservé. C'est très joli de l'extérieur mais je n'ai pas encore visité l'intérieur même si j'habite dans ce village depuis déjà 6 ans! Il me ferait plaisir d'organiser une visite guidée et d'y aller avec vous, si vous décidez de me rendre visite à Fischbeck!

Si vous planifiez un voyage à Hamelin et dans les environs, n'hésitez pas à prendre contact avec moi. Il me fera plaisir de vous conseiller et de vous faire découvrir ma ville et mon village adoptif!

Je me souviens

Par Marc Lalonde

Québec
Terre de mon enfance
Terre de mon adolescence
Seule terre de mes aïeux

À l'entrée, ce rocher blessé
Comme ta fierté mille fois bafouée, trouée
St-Laurent, artère de tes terres
Nourrissant ton peuple et ses rêves

Forteresse perchée sur ton étroiture
À ses pieds, les plaines perdues
Par le père, le fils et le Saint-Esprit
Lieu de cette immense séquelle
Gravée au fond de ta mémoire qui refuse de s'effacer

Hochelaga, Ville-Marie, Mount Royal, Montréal
Est, West, Nord, South
Tu cherches encore sans jamais trouver
Bruits, odeurs et couleurs venus de partout pour t'éclairer

Vieilles montagnes fatiguées
Qui s'enflamment à chaque automne
Avant de s'endormir sous la neige

Sous la neige, la glace
Sous la glace, le froid
Sous le froid, un peuple qui survit
Malgré les hivers qui n'en finissent pas de durer

La Côte-Nord me rappelle cette belle blonde aux yeux vert émeraude jadis
Alors que les baleines du Bas du Fleuve regardaient vers le haut du ciel

Un accent sentant la forêt au Saguenay
À côté d'un lac qui voudrait être mer
Et des fjords envolés de la Norvège

L'Abitibi qui s'enfuit vers le nord
Puis, la Baie James, source de chaleur venue de l'Arctique
Enfin, ce Nouveau-Québec, Klondike de l'or blanc qui fond à vue d'œil

Pourquoi t'avoir quitté
Avant de t'avoir enfanté
Québec

Sondage éclair

Pour l'édition de Noël, nous vous avons demandé si vous retourniez régulièrement au Québec pour voir votre famille ou votre belle-famille.

Voici les réponses que nous avons reçues.

Claudie Mahn

J'essaie de retourner au Québec une fois par année. Par contre, avec le prix des billets d'avion, je vais peut-être devoir changer de plan. Air Canada fait un gros trou dans notre budget quand on part avec deux adultes et deux enfants qui paient 80% du prix adulte. J'y vais surtout pour que mes enfants puissent vivre vraiment ce qu'est le Québec, aient un contact avec ma famille, leurs cousins, cousines. J'y vais aussi pour me rappeler mes racines, revoir comment on vit au Québec et ce qui a changé. Pour répondre à la question, c'est donc un plaisir plutôt obligatoire pour moi.



Doris avec son père Kurt

Paul Lamer

Quand je vais aux Québec c'est toujours pour visiter un vieil ami. Il possède une auberge de jeunesse dans les Cantons de l'Est, à Racine. De là, je visite une partie de ma famille. J'y vais à tous les trois ans à peu près. Mais cette fois ci, j'ignore quand je vais y retourner.

David St-Onge

Ma femme, nos deux filles et moi allons au Québec tous les mois d'août pour un peu plus de trois semaines. C'est toujours un plaisir de revoir la famille et les amis. Nous en profitons pour faire de petits voyages ensemble. Cette année, nous avons fait la découverte de la région du Saguenay Lac-St-Jean avec mes parents. Le seul inconvénient c'est qu'il ne nous reste plus de vacances pour visiter l'Europe.

Par contre, chaque séjour au Québec est très bénéfique au français des enfants. Pour moi, ce temps d'arrêt dans ma Heimat est aussi une occasion de prendre un peu de recul et de faire le point. J'en reviens en Bavière les piles rechargées!

Nicolas Gagnon

Nous n'allons pas régulièrement au Québec. C'est, de un, trop cher mais aussi, loin de nos préoccupations. Ma mère vient deux à trois fois par année en visite.



Alain avec ses parents

Doris Hippeli

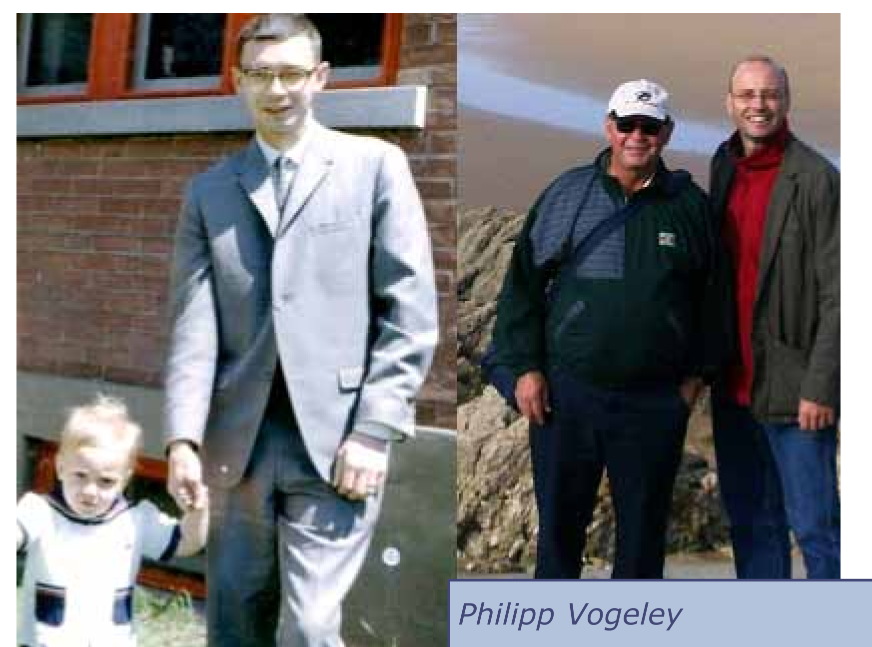
Durant les premières années, je retournais au Québec à tous les deux ou trois ans – cela me laissait du temps pour découvrir l'Europe. J'y séjournais de cinq à six semaines. Je passais les trois premiers jours devant la télé, me remettant à jour: scandales, nouvelles réglementations, politiciens et questions du jour, séries et artistes à la mode. Le sentiment d'être devenue une étrangère dans mon propre pays s'évanouissait peu à peu. Je reprenais vraiment le pouls et j'avais le temps d'explorer ou de redécouvrir une nouvelle région. Depuis quelques années, j'y vais moins longtemps mais chaque année. Ce ne sont plus de vraies vacances cependant et je reviens parfois plus fatiguée qu'en partant. Cette année, j'ai opté pour le temps des fêtes. Je me suis même achetée des bottes d'hiver!

Anne-Christine Loranger

Comme plusieurs des Québécois, je reviens au Québec à l'automne, pour profiter des tarifs (plus) avantageux des compagnies aériennes. C'est toujours un peu étrange de revenir mais cette année (2012) cela l'est particulièrement. Je me disais que Montréal était pour moi devenue une ville étrangère dont je connais la géographie et le système de métro. Les changements dans la ville sont parfois surprenants, mais c'est surtout de revoir les lieux que je connais bien qui sont étranges. C'est comme être de retour dans un vieux rêve qu'on n'a pas eu depuis longtemps. Mais les découvertes de lieux nouveaux du Québec, elles, sont passionnantes!

Marc Lalonde

Les 10 premières années, nous sommes retournés au Québec au moins une fois par année et, depuis, aux deux ou trois ans seulement. Au début, on s'y rendait l'été, mais ce n'était pas des «vraies» vacances pour moi puisque j'avais toujours l'impression d'aller à la maison et de ne pas faire de nouvelles découvertes. Éventuellement, on a opté pour le temps des fêtes, la meilleure formule pour voir tout le monde en très peu de temps. Je n'ai jamais vécu cela comme une obligation, mais j'ai rapidement vu que tout avait changé, moi, le Québec, les gens, la vie quoi!



Marc avec son père



Marc-André Gagné

Pour être très franc, c'est un mixte entre «Ça me tente de voir tout le monde» et l'obligation envers mes parents qui vieillissent et ma sœur qui a une petite fille de deux ans.

Une fois par année max, le Québec est cri***ment cher.

Alain Garneau

Je retourne au Québec aux deux ans. La raison principale est pour voir mes parents. C'est effectivement un plaisir renouvelé chaque fois. Si je le pouvais, j'irais deux fois par an. Comme j'ai maintenant une fille, je vais peut-être aller avec elle au Québec chaque année à compter de l'an prochain.

Philipp Vogeley

Zurzeit fliegen wir alle 2 bis 3 Jahre mit der ganzen Familie nach Quebec, zwischendurch fährt Annick mit dem einen oder anderen Kind alleine. Felix (8) ist diesen Sommer erstmalig ganz allein nach Ottawa zu seiner Tante geflogen.

In der Regel kommen wir bei der Familie unter; einerseits ist es natürlich schön, dass man gleich den Familienanschluss hat, andererseits ist es schwierig, sich mal zurückzuziehen. Ich reise eigentlich gerne nach Quebec und freue mich auch auf die Familie, es ist aber keine wirkliche Erholung bzw. ein Urlaubsersatz, da man viel plant bzw. auch verplant wird. Im Idealfall reist Annick sieben bis zehn Tage vor mir, so dass gewisse Pflichtveranstaltungen sich dann für mich schon erledigt haben. Aber trotzdem macht es immer wieder Spaß.

Ratten und Mais

Von Katja Gagnon

Zum traditionellen Maisessen in geselliger Runde luden in diesem Jahr Annick und Philipp nach Hameln ein. In der Erwartung eines schönen Wochenendes und einem frohen Wiedersehen mit den „Quebecern" machten wir uns auf in die nicht allzu weit entfernte niedersächsische Stadt mit legendärem Ruf.

Doch die Fahrt dauerte länger als wir dachten, da Hameln vielleicht viele Ratten, aber mit Sicherheit wenige Straßenschilder aufweist. Dennoch fanden wir irgendwann die familien- und großgruppenfreundliche Unterkunft am Finkenborn. Das Wiedersehen war herzlich und voller Vorfreude auf das Kommende.

Nach einer anstrengenden und weitgehend schlaflosen Nacht freuten wir uns auf das Frühstück und den Tag, den wir mit Schatzsuche und Stadtrundgang geplant hatten. Annicks emsige Vorbereitungen für die Schatzsuche wurden von den Kindern leider nicht wahrgenommen, da diese eifrig damit beschäftigt waren, Kastanien zu sammeln. Wer braucht noch einen Schatz, wenn er Kastanien hat? Beinahe noch begeisterter wetteiferten die dazugehörigen Väter um den Abschuss der meisten Kastanien vom Baum, dem manchmal auch das ein oder andere Kind zum Opfer fiel.

Als keine Kastanien mehr fielen, war die Aufmerksamkeit der Kinder ganz auf die Suche nach dem Schatz gerichtet. Sie buddelten im Sandkasten, sammelten Steine, Stöcke und Ahornblätter, erklommen die höchsten Klettergerüste, wühlten sich durch Töpfe und anderes Küchenzubehör, bis sie schließlich den üppigen Schatz fanden und glücklich mit ihrem Anteil davonzogen.

Nach dem Mittagessen machten wir uns auf, die berühmte Rattenfängerstadt zu erkunden und den Spuren der Legende zu folgen. Diese besagt, dass im Jahre 1284 ein Fremder in die Stadt Hameln kam und gegen Lohn und mit Hilfe einer kleinen Pfeife die Stadt von ihrer Mäuse- und Rattenplage befreite. Doch die Bürger verweigerten ihm den versprochenen Lohn, worauf der Fremde die Stadt verließ, um einige Zeit später zurückzukehren und diesmal die Kinder der Stadt mit den wunderlichen Pfeifentöne aus der Stadt führte.



Der Rattenfänger von Hameln mit den AQA-Kindern, die ihm glücklicherweise nicht folgten.

Heute erinnert vieles in Hameln an diese Legende. Überall in der Stadt trifft man auf Ratten – kleine filzige in Schaufenstern, große pappige als Aufsteller, riesige goldene auf Brücken. Neben den Ratten hat Hameln jedoch noch eine Menge anderer Dinge zu bieten. Wir erkundeten kleine Gassen mit hübschen Fachwerkhäusern, verweilten am Ufer der Weser, entdeckten verborgene und urwüchsige Winkel inmitten der Altstadt, bestaunten die winzigen Beete des urbanen Gartenbaus in der Fußgängerzone und hatten schließlich das Glück, das Glockenspiel der Rattenfängersage zu hören sowie den Rattenfänger persönlich zu treffen.

Nach der Rückkehr in die Unterkunft begannen dann die Vorbereitungen für den Abend der Épluchette. Es musste Mais geschält, Salate und Beilagen angerichtet, Holz gesammelt und der Grill angezündet werden. Der Abend war der Geselligkeit gewidmet: angefangen mit einem üppigen Mahl über ein Mais-Wissensquiz mit Musik und Tanz bis hin zu einem ruhigen Ausklang des Tages am Lagerfeuer.

Der Sonntag begann mit einem guten Frühstück, mit dem wir uns für das anschließende Aufräumen und der Wiederherstellung der Unterkunft in ihren Ursprungszustand stärkten. Nach und nach verabschiedeten sich die „Quebecer" und brachen in die unterschiedlichen Richtungen auf. Und so sagten auch wir dankbar und zufrieden „Au revoir!" bis zum nächsten AQA-Zusammentreffen.

Épluchette 2012

Par Danielle Neuhaus

Blés d'Inde? Maïs? «Blés dingues»? Peu importe comment vous les nommez, si vous n'étiez pas à l'épluchette cette année, vous avez manqué quelque chose!

Par où commencer? D'abord, des épis bios, vraiment excellents en passant, dénichés par nos organisateurs hors-pair, Annick et Philipp. Un gros merci encore à vous deux pour tout ce que vous avez fait pour nous pour qu'on puisse tous passer une vraie belle fin de semaine, grands et petits, chapeau! Puis il y avait bien sûr le fabuleux sucre à la crème d'Hélène transmettant le bonheur.

Ensuite, l'escapade en canot ou la promenade dans Hameln, le BBQ, le feu de camp, les jeux, les chants, la musique, la bouffe succulente (Natacha est une as de pâtisseries soit-dit en passant), la bonne humeur et les rires contagieux de Laure-Marie et de Chantal, la cuisine et les schnaps avec Éric, les blagues avec Nicolas, l'énergie positive inépuisable (or so it seems) d'Annick et j'en passe!



Les hôtes Annick et Philipp Vogeley

> «Raconter des blagues de chez-nous, de se remémorer des souvenirs d'enfance que les autres connaissent.»
> - Danielle Neuhaus

Mais ce qui a vraiment fait de ce weekend (et de plusieurs autres rencontres de l'AQA) un succès, c'est la belle énergie qui se répand entre les participants. Les échanges, les rires, les discussions, le respect. Le bonheur de pouvoir se raconter des blagues de chez-nous, de se remémorer des souvenirs d'enfance que les autres connaissent. Cette joie pour quelques heures, de se retrouver en territoire connu, un peu en famille, un peu chez-nous. Je lève donc mon verre (y'est pas encore midi mais c'est vendredi) ici aux fondateurs de l'AQA et à tous ceux qui ont participé ou participent par leur travail et leurs efforts au succès de notre association. Prost!





Soirée cinéma à Munich

Par France Germain

Quelques uns d'entre nous se sont rencontrés dimanche le 18 novembre dernier pour la journée cinéma québécois chez André Pratte. Au programme deux films:

Café de Flore: Il s'agit de deux histoires d'amour qui se déroulent en parallèle. Le point de rattachement de tous ces personnages se fait à la fin du film. Il faut se laisser aller, sans trop se soucier de comprendre, et entrer dans la vie de chacun afin d'apprécier les moments de tendresse. Un film léger et agréable.

Le vendeur: Un vendeur d'autos en région éloigné (et en hiver) qui devrait prendre sa retraite fait face aux aléas de la vie. Le tempo du film est lent et l'histoire minimaliste. Il faut être dans un esprit contemplatif pour apprécier.

Toutefois, faire la connaissance de tous les participants, les écouter raconter leurs aventures, leurs adaptations à l'Allemagne, leurs blagues, le tout arrosé de vin et fromages fut le clou de la journée. Nous avons même chanté : «Ô Tannenbaum» («Mon Beau Sapin» en allemand)!

Merci à tous.









Moments magiques à Pully

Par Doris Hippeli

J'ai passé des moments magiques à Pully, en Suisse, en compagnie de Claudie, de ses enfants Jeremy et Alicia, de sa fille au pair et d'Annick. Claudie avait réservé une maison au Domaine de Bory, non loin de Lausanne, loin du bruit, au milieu des vignes, à trois pas de la gare. De la terrasse, nous avions une vue d'une incroyable beauté sur le lac Léman. L'atmosphère respirait la paix et la tranquillité et je me serais crue sur une autre planète.

Réunies pour entendre Robert Charlebois au spectacle de fermeture du festival Pully Lavaux à l'heure du Québec, nous avons aussi pu assister au spectacle endiablé des Cowboys fringants, entendre quelques textes savoureux du groupe acadien Tradition, découvrir le centre de Lausanne et bouquiner à la FNAC.

Tous les spectacles avaient lieu dans les salles intimistes de l'Octogone. À l'abri sous des pavillons, de nombreux kiosques présentaient les particularités du Québec tandis que l'un d'entre eux était réservé à la scène acadienne. Avant la représentation même de Charlebois, excitées, affamées, allant d'un comptoir bouffe à un autre, délaissant les bien connues crêpes au sirop d'érable, Claudie a finalement opté pour une poutine «à la Suisse» tandis qu'Annick dévorait du poulet et que je choisissais une brochette de wapiti accompagnée de frites.



Annick, Claudie et la chanteuse Caroline Desbiens

À 68 ans, Charlebois n'a rien perdu de sa belle énergie et de sa voix du tonnerre. Pour notre plus grand plaisir, ce géant de la chanson nous a offert plusieurs de ses grands succès dont «Lindberg», «Je reviendrai à Montréal», «Mon pays ce n'est pas un pays c'est un job» et «Les ailes d'un ange» où nous avons tous vibré en scandant en cœur Québec. Ce géant de la chanson a aussi interprété de nombreux textes de Réjean Ducharme. J'ai été vivement impressionnée par le professionnalisme de ses musiciens et le nombre de guitares utilisées. Un peu plus tard, j'ai ri lorsque Claudie s'est mise à fredonner joyeusement «Entre deux bières, tu pourrais…». Mais non Claudie, pas bières, c'est joints qu'il faut dire.

En première partie du spectacle de Robert Charlebois, nous avons eu le bonheur de découvrir Caroline Desbiens et Mario Brassard qui ont entre autres interprété Frédéric dans le cadre d'un Hommage à Claude



Claudie et Doris devant le lac Léman

Léveillée. Ils ont fait remonter maintes émotions en moi car les textes de Léveillée ont bercé toute mon enfance, ma mère l'aimant beaucoup et faisant régulièrement tourner ses disques. Ensuite, ce fut au tour de la fabuleuse auteure-compositeure Ingrid St-Pierre de monter sur scène. Elle nous a offert ses textes comme une belle coupe de vin parfois empoisonnée avec «Pâtes au basilic» et parfois lourde de sensibilité avec «Ficelle» qui a noué nos gorges et mouillée nos yeux en racontant la lutte de sa grand-mère contre la maladie de l'Alzheimer.

Nombreux étaient les Suisses qui s'étaient déplacés pour entendre Charlebois. Ainsi, notre voisine de gauche nous a raconté comment elle avait épousé un Québécois, vécu quelques mois au Québec pour finalement tout laisser pour aller vivre sur la côte ouest américaine et épouser un américain. Elle a gardé de merveilleux souvenirs de son aventure au Québec et, de passage en Suisse auprès de sa famille, elle n'aurait pour rien au monde raté cette rencontre.

Flamboyante avec ses cheveux roux, sympathique et chaleureuse, nous avons eu le plaisir de rencontrer Caroline Desbiens, chanteuse rimouskoise, durant l'entracte.

Gros merci Claudie pour l'organisation de cette belle aventure!

Artistes québécoises en specacle:



Ingrid St-Pierre

Elle se décrit comme «l'enfant illégitime de Desjardins, de Fersen et de Hardy». Certains disent qu'elle est un peu la sœur de Lynda Lemay. Dotée d'une voix angélique, Ingrid St-Pierre s'accompagne au piano et elle nous a offert ses textes comme une belle coupe de vin, parfois empoisonnée, comme avec «Pâtes au basilic». «Ficelle» qui raconte sa grand-mère et la maladie de l'Alzheimer nous a fait monter les larmes aux yeux.





Mario Brassard

Touchant à la littérature pour la jeunesse, à la poésie et à la chanson, je ne connaissais pas Mario Brassard avant de le voir sur scène. Natif de la Mauricie, il donne une impression de sûreté et de sagesse. Sa voix feutrée et légèrement voilée rendait justesse aux textes de Claude Léveillée. Tout comme Caroline Desbiens, il a partagé la scène avec Robert Charlebois, Claude Léveillée et Lynda Lemay et on retrouve avec bonheur ses textes poétiques qui racontent nos racines, notre identité et le St-Laurent dans «Droit au Cœur» et «Petit marin», ses deux albums Mario Pelchat a déjà dit quelque chose qui ressemble à «si ses textes avaient été écrit par Francis Cabrel, on crierait au génie».



Caroline Desbiens

Depuis les années 90, Caroline Desbiens s'est inscrite au milieu des grands, collaborant avec Claude Léveillée, Robert Charlebois et Robert Lepage, recevant des mentions et prix tant au Québec qu'à l'étranger. Depuis le premier prix de la Chanson sur la mer de Saint-Malo reçu en France en 1995, elle a parcouru la francophonie et fait naviguer ses refrains partout!



Livre de recettes de l'AQA

On se souvient!

L'équipe de l'AQA a eu l'idée de créer un livre de recettes regroupant les meilleures recettes de nos membres. Ce projet, comme vous pouvez vous l'imaginer, nécessitera la participation de nous tous. Nous vous demandons donc de nous faire parvenir votre recette préférée ou celle que vous réussissez le mieux.

Ajoutez une photo et choisissez un plat traditionnel québécois ou allemand, si possible. C'est encore mieux pour la promotion du Québec en Allemagne!

Nous pensons le publier dans les deux langues allemand et français et le vendre comme outil de financement pour l'organisation de nouvelles activités régionales et d'ateliers en français pour les enfants.

Nous sommes reconnaissants pour toute aide apportée à l'élaboration de ce livre. Que ce soit par le partage de vos recettes, pour la mise en page, pour la traduction des textes ou la recherche d'un imprimeur, toute collaboration sera grandement appréciée.

L'Association Québécoise en Allemagne vous en mettra bien l'eau à la bouche!

Claudie, Annick, Doris, Stephanie et Gilles

Pudding chômeur

Envoi de Marie Sophie Heckhausen

Préparation: 15 min

Cuisson: 45 min

Portions: 6

Ingrédients

Sauce:

- 1 tasse (250 ml) sirop d'érable
- 1 tasse (250 ml) cassonade
- 1/3 tasse (env. 80-90 ml) eau chaude
- 2 c. à soupe (30 ml) beurre

Gâteau:

- 1 1/3 tasse (335 ml) farine
- 3/4 tasse (190 ml) sucre
- 3 c. à thé (15 ml) poudre à pâte
- 1/2 c. à thé (2 ml) sel
- 3/4 tasse (190 ml) lait
- 1/4 tasse (65 ml) beurre mou
- 1 oeuf

Préparation

1. Mesurer la farine dans un bol. Ajouter le sucre, la poudre à pâte, le sel, bien mélanger.

2. Couper le beurre dans la farine, creuser un puits au centre, ajouter l'oeuf et le lait, mélanger ensemble aux ingrédients secs, mélanger jusqu'à ce que ce soit humide.

3. Mettre dans un plat 13x9 pouces (32x22 cm) sans étendre.

4. Sauce: Mettre tous les ingrédients dans un chaudron, faire fondre, chauffer sans faire bouillir puis verser sur la pâte à gâteau.

5. Mettre au four à 350 °F et cuire 45 minutes (ou moins selon le four).

Servir tel quel, avec du lait ou de la crème.

A l'agenda

Activités régulières - Activités régulières - Activités régulières

Table ronde de Berlin

Rencontres occasion-nelles
Contact: Patrick Sawyer
Tel. 030 / 89 62 79 49
psawyer@gmx.net

Table ronde de Dresde

Rencontres occasion-nelles
Contact: Marc Lalonde
sarodnik_lalonde@web.de

Table ronde de Munich

1er et 3e vendredis
Contact: Michaël Constantin
michaelconstantin@hotmail.com
Tél: 0172 / 894 18 41

Table ronde d'Hanovre

Rencontres occasion-nelles
Contact: Annick Vogeley
annick@aqa-online.de

Table ronde de Francfort

Dernier mercredi du mois
Contact: Claudie Mahn
claudie@aqa-online.de
Tél: 069 / 2001 4131





Activités de l'AQA - Activités de l'AQA - Activités de l'AQA

Party de Noël

14 décembre 2012
Francfort
18:00 - 23:00
Bouffe québécoise pour les réveillons de Noël
Contact: claudie@aqa-online.de

Cabane à sucre

1 - 3 février 2013
Rhön / Wasserkuppe
Contact: claudie@aqa-online.de

Soirée cinéma

Mars 2013
Lieu et dates à déterminer

L'équipe du Journal vous souhaite Joyeux Noël et une bonne année 2013!



Envoyez-nous vos annonces à doris@aqa-online.de

Encart publicitaire

L'AQA offre cet espace à tous ceux qui sont intéressés à faire connaître leurs services et leurs produits dans nos pages. Profitez-en!
Envoyer les informations à doris@aqa-online.de.